Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

60 | 2017

Louis-Bernard Guyton de Morveau

Deux polytechniciens de la famille de Louis-Bernard Guyton de Morveau

Michel Jacques Laurent Germain Guillemain (X1805 ; 1788-1856) Louis-Bernard Guyton (X1806 ; 1789-1847)

Olivier Azzola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2165>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 101-114

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Olivier Azzola, « Deux polytechniciens de la famille de Louis-Bernard Guyton de Morveau », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 60 | 2017, mis en ligne le 27 juillet 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2165>

Deux polytechniciens de la famille de Louis-Bernard Guyton de Morveau

Michel Jacques Laurent Germain Guillemain (X1805; 1788-1856)

Louis-Bernard Guyton (X1806; 1789-1847)

Olivier Azzola

Louis-Bernard Guyton de Morveau remplacé par un gouverneur militaire, mais toujours instituteur, enseignera la chimie à deux de ses parents : son petit-cousin et filleul Louis-Bernard et le futur général Guillemain, fils d'une de ses petites-cousines. Bien que mieux classé que Guillemain à l'École poly-

technique, le jeune Guyton ne parviendra pas à une carrière aussi brillante. En nous basant sur leurs dossiers de carrière¹, nous allons examiner dans cet article les circonstances qui ont différencié la progression de ces deux trajectoires dans la France de la première moitié du XIX^e siècle.

¹. Conservés respectivement au SHD à Vincennes (Guillemain) et aux Archives nationales à Pierrefitte (Guyton).

Généalogie simplifiée des Guyton et des Guillemain à l'École polytechnique (1794-1902).

Deux parcours parallèles : Guillemain X1805 et Guyton X1806

A l'École polytechnique sous l'Empire

Guillemain X1805

Michel Jacques Laurent Germain Guillemain (X1805; 1788-1856) est issu d'une importante famille d'Autun. Son grand-père côté maternel, côté Guyton, était médecin du roi² à Autun. Son père, avocat au Parlement de Dijon (1778), procureur du roi au baillage d'Autun (1788) devient, à la faveur de la Révolution, juge de paix à Corbigny (Nièvre) puis membre du conseil général de la Saône-et-Loire de 1804 à 1816³. On le connaît aussi sous le nom de Guillemain d'Echon, mais c'est sous le nom de Guillemain que Michel entre à l'École polytechnique en 1805 après avoir été examiné à Dijon par Biot, classé 90^e sur 125. Il s'y est préparé au lycée de cette ville. Sa fiche matricule nous le décrit assez grand (1,82 m), brun d'yeux et de cheveux, le front

haut et le nez aquilin, la bouche petite et le menton rond, pour un visage ovale et plein.

En fin de première année, un registre nous indique qu'il est « ordinairement appliqué, un peu léger, très bon sujet d'ailleurs »⁴. Il obtient ainsi 20 en grammaire et belles lettres, 16 en analyse, 15 en statique et chimie, 10 en physique, 12 en épures de géométrie descriptive et dessin de la carte, seulement 8 en dessin de la figure⁵.

En seconde année Guillemain devient caporal grâce à de bons résultats. Très appliqué, il a des moyens et une très bonne conduite. Il obtient d'excellents résultats (20) en chimie, mécanique et théorie de l'art militaire et de presque aussi bonnes notes en analyse, mécanique, physique, belles lettres⁶. Ayant déclaré vouloir entrer dans l'artillerie, il entre finalement dans le génie militaire avec un meilleur classement qu'à l'entrée (56^e sur 107 admis et 21^e sur 25 admis dans le génie).

CONCOURS DE 18 L'an 14 (1805). 34
(24)

N° D'INSCRIPTION. 1585	Guillemain, Nubis, Jacques né le Sourmont, Rouman, Dyon département de Saône-et-Loire. <i>Né le 14 Août 1788 à Autun.</i>		
EXAMEN par Dyon <i>Journel et Muller.</i>	fils		
N° D'ADMISSION.	Signalement : Cheveux et sourcils bruns	front haut	nex aiguës
DATE D'ENGISTREMENT. 27 Mars au 14	yeux bruns	bouche petite	menton rond visage ovale , taille d'un mètre 82 centim.
Signature de l'Édite,	Marques apparentes :		
	Services militaires :		
	Domicile des parents : L'en Fier, Membre Du Conseil Du Département De Saône-et-Loire à Chagny (saône).		
	Grades obtenus : Copior dans la 2^e Co^{le} Le 21 g^t 1806.		
	Passé à la 1 ^{re} division en 2 ^e Co ^{le} ,	le	d'une liste de Elèves par Décision Du King du 20 L^e 1806.
	Déclaré admissible dans les services publics en	le	d'une liste de Elèves.
BOURSES ET DÉCAUTIONS.	Admis dans le service d. ^e Pierre Michelin en	le	d'une liste de Elèves.
Trousseau et première mise d'équipement.	à Paris Du 5 L^e 1807. sa commission Vela Vélantée Du King Du 20 mars 1807. Vela Vélantée Du King Du 20 mars 1807.		

A obtenu son Certificat de conscription le 21 mars 1807.

2. Louis-Marie Guyton,
*Recherches historiques sur les
médecins et la médecine à Autun*,
Autun, 1874, p. 190-191.

3. Pierre-Marie Siraud, Léonce
Lex, *Le Conseil général
et les conseillers généraux
de Saône-et-Loire (1789-1889)*,
Mâcon, Belhomme, 1888.

4. AEP, Tableau des élèves
pour l'an 14 et 1806
du 28 octobre 1806, II 2-3 (1806).

5. *Ibid.*

6. AEP, Tableau des élèves en 1806-1807, II 2-3 (1807).

Fiche matricule de Guillemain

© Collections École polytechnique

Guyton X1806

Le petit-cousin germain de Guillemain, Louis-Bernard Guyton, est admis à l'École polytechnique en 1806. Issu comme lui d'Antoine-Guyton Duvernay (1701-1778), médecin du roi à Autun⁷, le jeune Guyton en est le petit-fils par la lignée paternelle alors que Guillemain en est l'arrière-petit-fils par la lignée maternelle⁸.

Son parrain est son instituteur de chimie Louis-Bernard Guyton de Morveau, indiqué comme étant son oncle sur l'acte de baptême⁹. En fait s'ils ont bien un ancêtre commun, ce n'est pas le grand-père de Louis-Bernard Guyton X1806, mais plutôt son trisaïeul Vivant Guyton, médecin à Saint-Léger-sur Dheune (Saône-et-Loire), l'arrière-grand-père de Guyton de Morveau. Le père de Guyton X1806, Joseph Charles

Marie Guyton était garde général du timbre à Chaumont en Haute-Marne, puis régisseur des aides: né à Autun en 1735, il décède à Chaumont le 28 août 1807¹⁰ alors que son fils est en pleine période de congé entre la première et la seconde année à l'École polytechnique.

Guyton, à l'âge de 38-39 ans, a une taille d'un mètre soixante-dix, les cheveux et les sourcils châains; il a le front haut, le nez gros et aquilin, les yeux bruns, la bouche petite, le menton rond à fossette, le visage ovale et plein¹¹. Un œil louche un peu mais il a une « bonne figure ». Cette description correspond à celle inscrite sur la fiche matricule de l'élève, sauf pour la taille qui en 1806 était d'un mètre soixante-cinq.

CONCOURS DE 1806.

N° d'IMMATRICULATION. 1685	Guyton, Louis, Bernard né le 17 Mars 1769.	
EXAMEN de Dijon <i>Commis de la Faculté de Médecine</i>	à Chaumont département de Haute-Marne	
N° d'ARMÉE.	Fils	
DATE D'ENGAGEMENT. 17 9 1806.	Signalément : Cheveux et sourcils Châains front haut nez gros et aquilin yeux bruns bouche petite menton rond à fossette visage ovale et plein taille d'un mètre 65 centim.	
Signature de l'Élève.	Marques apparentes : Services militaires :	
BOURSES et allocations.	Domicile des parents : M. Guyton père, garde-magasin du bois à Chaumont (H. M.)	
Trousseau et premières mise d'équipement.	Grades obtenus : Sous-lieutenant le 10 9 1807 (H. M.) Passé à la 1^{re} division en le 1 10 1807 d'une liste de Elèves.	
	Déclaré admissible dans les services publics en le d'une liste de Elèves.	
	Admis dans le service de Ponts et Chaussées en le d'une liste de Elèves.	

7. Louis-Marie Guyton, *Recherches historiques sur les médecins et la médecine à Autun*, Autun, 1874.

8. Voir l'arbre généalogique.

9. Absent il est représenté par Claude Lotot. Sa marraine est Catherine Huguette de Riopuy, représentée par Rose Guyton, sœur de l'enfant.

10. Archives départementales de Haute-Marne, 1 E 121/29 Décès (1803-1810).

11. Archives nationales (Pierrefitte), Dossier d'ingénieur des Ponts et Chaussées de Louis-Bernard Guyton, F/14/2242/1 9165, pièce n° 35.

Comme Guillemain, Louis-Bernard est examiné à Dijon, mais par Poisson. Bon élève il devient caporal en première année. Classé 25^e sur 129 pour son passage en 2^e année, il est décrit comme « très appliqué, beaucoup de moyens, excellente conduite¹² ». Il a obtenu 20 en mécanique, 19 en analyse, 16 en physique et grammaire et belles lettres, 14 en chimie et géométrie descriptive, 12 et 9 en dessin de la carte et de la figure¹³.

Guyton passe sergent en seconde année. Il sort 13^e conformément à son souhait initial (sur 120 sortis dans les services publics) et 6^e sur la liste d'admission à l'École des Ponts-et-Chaussées.

Deux jeunes polytechniciens mobilisés par les campagnes et les projets de grands travaux de Napoléon. La Restauration.

Guyton X1806

Ses premières missions concernent des projets d'étude ou la construction de plusieurs canaux. La navigation maritime, pénalisée par la maîtrise britannique des mers, incite le gouvernement à développer la navigation intérieure, notamment par la construction des canaux. Guyton part en mission à Dijon sous les ordres de l'ingénieur en chef du canal de Bourgogne¹⁴ à partir de mai 1809 : il est envoyé à la suite des travaux du canal depuis la 8^e écluse au pont de Passy (Yonne) ; il a sous sa surveillance deux écluses, un pont et les fouilles du lit du canal sur deux lieues. Commencé en 1775 la construction avait été arrêtée au moment de la Révolution ; ce n'est qu'en 1808 que les travaux reprennent, financés par la vente de plusieurs autres canaux, dont le canal du Midi.

Après deux ans, il est envoyé en mission en avril 1810 sous les ordres de M. Panay¹⁵, ingénieur du département des Landes à Mont de Marsan, début pour Guyton d'une série de travaux, de projets et d'études dans tout le sud de la France. Il travaille

d'abord au canal des Landes avec Marcilly, son camarade de promotion qu'il avait remplacé comme sergent en 1808. Panay rend compte à Mathieu Molé¹⁶, directeur général des Ponts-et-Chaussées de la qualité de ces deux élèves : « beaucoup d'instruction, l'amour de l'étude, une grande activité, une belle tenue et des belles manières qui annoncent l'excellente éducation qu'ils ont reçue ; Ils ont su par leur bonne conduite mériter l'estime générale ». Ce projet de canal, aussi appelé « canal des petites Landes » vise à relier la Garonne à l'Adour. Le projet, étudié avant la Révolution, avait été lancé par décret du 12 juillet 1808¹⁷.

Le 15 février 1811, il est en mission pour le nivellement de la plaine de Valence, plus précisément au nivellement relatif au canal d'arrosage (ou d'irrigation) de la plaine de Valence. C'est en 1811 que le comte de Montalivet, originaire de Valence, avait ordonné l'étude des moyens d'irriguer la plaine¹⁸.

Le 10 septembre 1811, l'ingénieur en chef du département de la Drôme Lelage écrit au conseiller d'État en charge des Ponts et Chaussées pour rendre un témoignage positif sur Guyton : « il s'est acquitté avec beaucoup d'intelligence et un zèle infatigable des opérations relatives au canal d'arrosage de la plaine de Valence, et si jamais il s'agissait de faire le projet de ce grand ouvrage personne ne serait à même plus que lui de le rédiger (...) Aussi, Monsieur, s'il était question de ce travail, je vous demanderais comme une faveur de m'accorder Mr Guyton ».

Depuis le 1^{er} août 1811, Guyton est dans le département du Gers où il est nommé aspirant le 1^{er} janvier 1812, puis ingénieur ordinaire de 2^e classe le 1^{er} mars. Une lettre du préfet du Gers au directeur général des Ponts et Chaussées témoigne que la rapidité de la réparation de la route de 3^e classe n° 144 tient principalement à l'activité de Guyton¹⁹.

12. AEP, tableau des élèves en 1806-1807, II 2-3 (1807).

13. *Ibid.*

14. Canal reliant la Seine au Rhône.

15. David-François Panay (1753-1822).

16. Mathieu Molé (1781-1855) directeur général des Ponts-et-Chaussées et des Mines de 1809 à 1813.

17. Joseph Dutens, *Histoire de la navigation intérieure de la France*, Paris, A. Sautet, 1829.

18. D. Faucher « La plaine de Valence (Bas-Dauphiné) », in *Annales de Géographie*, Année 1914, Volume 23 Numéro 128, p. 127-150.

19. Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 61.

Le 3 février 1814, son parrain Guyton de Morveau intervient auprès du directeur général pour savoir si son neveu peut résider à Corbeil, ou en tous cas dans la Seine-et-Oise. Nous sommes alors en plein pendant la campagne de France – les Prussiens battent ce jour les Français au combat de La Chaussée – mais il n’y a pas de place vacante²⁰.

Le 5 juin 1814, le lendemain de la signature de la Charte constitutionnelle de Louis XVIII, Guyton félicite le baron Pasquier de sa nomination au poste de directeur général des Ponts: il semble se préparer à l’entrée dans un nouveau régime politique. Cependant, Guyton semble être nostalgique de l’Empire. En effet, il est ingénieur depuis le 1^{er} décembre 1814 dans l’arrondissement de Villefranche (Aveyron), et la direction du personnel lui indique qu’il est affecté dans les Basses-Alpes²¹, à cause de ses opinions politiques: « Il était impossible que vous restâsses plus longtemps dans celui de l’Aveyron où vous avez professé des opinions et tenu une conduite extrêmement répréhensible, j’aime à croire que dans votre nouveau poste vous vous empresserez de faire oublier des torts que je punirai plus sévèrement s’ils se renouvellaient, et d’y donner des preuves du zèle et du dévouement dont tous les vrais Français doivent être animés pour le service du Roi »²².

Il est mis en congé illimité sans traitement le 21 avril 1816. Remis en activité dans le département de la Haute-Saône à Vesoul le 1^{er} novembre 1816, il passe dans le département de la Haute-Marne à Chaumont le 16 mars 1817: retour au pays natal et projet de mariage. Cinq ans après avoir été déplacé dans les Basses-Alpes pour raisons politiques, Guyton s’est assagi: il projette de se marier²³ avec Aimable Flore de Guenet²⁴. Les témoins sont des amis des mariés, par exemple le chevalier Henri Guillaume de Baponcourt, chevalier de l’ordre de Saint-Louis, major au régiment des chasseurs à cheval de Vaucluse. Du côté de Guyton, on retrouve son *conscrit* Jean Baptiste Philibert Vaillant (X1807), alors capitaine du Génie et chevalier de la Légion d’honneur, futur maréchal de France et ministre de la Guerre.

En février 1822, Guyton est autorisé à se charger de la construction de l’hôtel de ville de Saint-Dizier que lui a demandée le maire au nom du Conseil municipal²⁵. Le projet est approuvé le 4 mars 1822. L’hôtel de ville est construit sur pilotis en raison du sous-sol instable. La construction est définitivement achevée le 29 août 1827²⁶.

L’Hôtel de ville de Saint-Dizier (Haute-Marne) construit par Guyton. Source: Wikipédia

20. Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 60.

21. Il y remplace l’ingénieur Étienne Plagniol (1770- 18..).

22. Lettre à Guyton (1^{er} décembre 1815), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 52.

23. Lettre au directeur général des Ponts-et-Chaussées M. Becquey du 18/02/1819. Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 50.

24. Née le 2 octobre 1791, fille d’Henri François de Guenet et de Thérèse Flore Levacher. Le mariage a lieu à Chartres le 1^{er} mars 1819 (Registres des mariages de Chartres, 1819, Archives départementales d’Eure-et-Loir, 3 E 085/110, p. 18-19). Henry-François-Adjutor de Guenet, Marquis, Chevalier, Seigneur de Louye, de Musy, Seigneur Haut Justicier de Cocherel, d’Acon, ancien officier au régiment des Gardes françaises et chevalier de l’ordre de Saint Louis. É. de Magny (dir.), *Nobiliaire de Normandie. Tome 2/publ. par une société de généalogistes, avec le concours des principales familles nobles de la province*, librairie héraldique d’A. Aubry, Rouen, 1863-1864, p. 444.

25. Lettre à Guyton (8 février 1822), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 45.

26. Je remercie le service des archives de la ville de Saint-Dizier qui m’a transmis ces informations sur l’Hôtel de ville de Saint-Dizier.

Guillemain X1805

Après son passage comme sous-lieutenant du génie à l'École d'application de Metz (1^{er} octobre 1817-31 juillet 1809), Guillemain rejoint l'état-major de l'Armée d'Allemagne le 1^{er} août²⁷. La bataille de Wagram est passée depuis quelques semaines (6-7 juillet 1809), l'armistice franco-autrichien a été signé le 12 juillet, mais la signature du traité de Schönbrunn n'intervient que le 14 octobre. Le 5 décembre, il rejoint l'état-major du 2^e corps et au 1^{er} février 1810 il reçoit l'ordre de rejoindre l'armée d'Espagne, plus précisément l'armée

d'Aragon créée à partir du 3^e corps d'armée et commandée par Suchet. Cette armée fait face aux armées commandées par Joaquín Blake y Joyes. Après l'embrasement de l'Espagne et la relative remise en ordre par les armées menées par Napoléon lui-même, la situation s'est détériorée. Les Français ont perdu le contrôle de régions entières: ils ne bénéficient plus d'un commandement unique et incontesté (celui de l'Empereur), la guérilla espagnole est impossible à contrôler.

27. Voir le dossier de Guillemain au SHD 8 Yd 3054. Capitaine Vidal de la Blache, *L'évacuation de l'Espagne et l'invasion dans le midi* (Juin 1813-avril 1814), Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1914, voir le chapitre 5 et Colonel E. Bourdeau, *Campagnes modernes, Tome 2 L'Épopée impériale (1804-1815)*, 1^{re} partie, Charles-Lavauzelle, Paris, 1916, chapitre 8.

Carte de l'est de l'Espagne. Source: Capitaine Vidal de la Blache, *L'évacuation de l'Espagne et l'invasion dans le midi* (Juin 1813-avril 1814), Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1914

Dans ce contexte²⁸, Suchet a reçu l'ordre de s'emparer de Lerida (prise le 14 mai 1810) et de Mequinenza, dont le siège commence à partir du 15 mai et se termine par la prise de la ville le 5 juin. Guillemain a rejoint le siège de Mequinenza à partir du 1^{er} juin 1810. Très rapidement, il est promu capitaine de sapeurs (juillet 1810). Suchet reçoit ensuite l'ordre de prendre les places de Tortose et de Tarragone puis de marcher sur Valence pour assurer la domination militaire de l'est de l'Espagne. La participation de Guillemain au siège de Tortose, de juillet 1810 à janvier 1811, lui vaut d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur (2 mars 1811).

Le siège de Tarragone commence le 4 mai 1811 et se termine le 28 juin 1811. La victoire permet à Suchet d'obtenir son bâton de maréchal; Guillemain qui a rejoint le siège à partir du 1^{er} juin, sous les ordres du général Joseph Rogniat, passe capitaine de première classe de mineurs. Au cours du siège, il est blessé par balle au bras droit. On le retrouve ensuite au siège du fort de Sagonte à partir du 1^{er} octobre. Défendu par 3 000 Espagnols, c'est une place que Suchet doit prendre avant d'attaquer l'armée de Blake campée sur la rive droite du Guadalaviar. Le siège de Sagonte commence au mois de septembre et se termine le 26 octobre, après une tentative ratée de Blake y Joyes pour libérer la ville (28 octobre 1811).

Guillemain participe ensuite au siège de Valence. Les opérations ont débuté en novembre 1811. Une bataille (26 décembre) a permis de libérer les environs de la ville et de commencer le siège, qui s'achève le 9 janvier 1812. Suite à cette victoire, Suchet est nommé duc d'Albuféra le 24 janvier. L'année 1812 voit l'affaiblissement de l'armée d'Aragon, isolée des armées de Joseph Bonaparte roi d'Espagne et de l'armée de Catalogne. Wellington décide de couper les communications entre les armées d'Aragon et de Catalogne en attaquant par la mer à Tarragone. Son armée

de 15 000 hommes débarque près de Tarragone, appuyée par l'armée espagnole de Copons, soit un total de 25 000 hommes auxquels les Français n'opposent plus que 15 000 hommes répartis sur plusieurs places. Seule la chance et les hésitations du général Anglais J. Murray sauvèrent Tarragone assiégée, où Guillemain est stationné.

Guillemain termine la campagne sous les ordres de Suchet, à la défense des places, jusqu'à l'invasion de la France. Le 8 avril 1814, quelques jours après l'abdication de Napoléon, on le retrouve en cantonnement à Montpellier, puis à Grenoble (15 juillet 1814) et à l'Armée des Alpes (1^{er} mai 1815) pendant les Cent-Jours. Il est muté à La Rochelle le 15 septembre.

Le 13 octobre, suite au licenciement de l'armée, il demande à cesser de faire partie des troupes du génie pour rejoindre l'état-major. Dans l'attente d'une réponse, il se retire dans sa famille à Corbigny (Nièvre). Nommé capitaine de première classe de l'état-major le 26 décembre 1816, il rejoint le service actif en mars 1817. A l'appui de sa demande figurent trois certificats, transmis au ministre de la Guerre par son ancien supérieur le baron Rogniat. Le premier est signé du maire de Corbigny et complété par un second du préfet de la Nièvre. Le troisième est signé du maréchal de camp commandant le département de la Nièvre. Tous indiquent que Guillemain peut être remis en activité de service « en toute sûreté²⁹ », et que ses opinions et celles de ses parents, « offrent une garantie de fidélité au gouvernement légitime »³⁰. Il est à Lille le 2 avril 1817 jusqu'à l'évacuation des troupes alliées, puis il passe à Valenciennes le 19 octobre 1818. Dès le 20 novembre 1820, le directeur des fortifications de Lille, Pierre Daullé (1781-1871) sollicite pour lui son admission parmi les chevaliers de l'ordre de Saint-Louis, ce qu'il obtient le 25 avril 1821. Sans fortune lors de son retour en service actif, il bénéficie alors de 2 000

28. Sur le contexte historique, voir: Capitaine Vidal de la Blache, *L'évacuation de l'Espagne et l'invasion dans le midi (Juin 1813-avril 1814)*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1914, voir le chapitre 5 et Colonel E. Bourdeau, *Campagnes modernes, Tome 2 L'Épopée impériale (1804-1815), 1^{re} partie*, Charles-Lavauzelle, Paris, 1916, chapitre 8.

29. Dossier Guillemain SHD 8 Yd 3054.

30. *Ibid.*

31. Guy-Laurent Guyton, l'oncle de Guillemain, présent au mariage, est également le beau-père de Guyton (X1823) (voir l'arbre généalogique). État-civil en ligne de la Nièvre, 5Mi16 730 Corbigny (1808-1828).

32. Dossier Guillemain SHD 8 Yd 3054.

33. Rosine Anthoine de Saint-Joseph (1788-1864), fille d'Antoine-Ignace Anthoine de Saint-Joseph, maire de Marseille et de Rose Clary, sœur de la Reine Désirée de Suède. Elle s'était mariée une première fois avec Charles de Saligny, duc de San-Germano (1772-1809), dont ils eurent une fille, Eugénie Moïna de Saligny (1806-1830) mariée en 1825 avec Napoléon Hector Soult (1802-1857), 2^e duc de Dalmatie, fils du maréchal Soult et X1819. Dans sa lettre à la duchesse de Crès Guyton transmet ses compliments à M^{me} la Marquise et M. de Dalmatie.

34. Denis Decrès (1761-1820) contre-amiral lors de l'expédition d'Égypte, ministre de la marine entre 1801 et 1814.

35. Louis Becquey (1760-1849), ingénieur des Ponts-et-Chaussées est né à Vitry-le-François (Marne) et fut élu procureur-général-syndic du département de la Haute-Marne en 1790. Il en est député en 1815. Il devient directeur général des Ponts-et-Chaussées et des Mines entre 1817 et 1830.

36. Lettre de Guyton à la duchesse de Crès (18 décembre 1826), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 36.

37. *Quelques heures à Chaumont, en septembre 1828*, est le récit du retour de la fille de Louis XVI à Chaumont. Le 23 décembre 1795 en effet, elle y était passée une première fois, forcée de quitter la France pour l'Autriche sur la décision de la Convention de l'échanger avec des prisonniers français. On trouve dans ce texte la mention qu'elle rencontra la duchesse de Crès et les « fonctionnaires publics ». On peut supposer que Guyton est présent d'autant que son camarade de promotion l'ingénieur des Mines Roussel-Galle est mentionné. Guyton est d'ailleurs mentionné comme l'un des souscripteurs de cette publication.

38. Maurice Dupont, *L'animal Decrès et Napoléon*, Paris, Economica, 1991, p. 297-299.

39. Lettre de Guyton au directeur général des Ponts-et-Chaussées (14 mai 1828), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 33.

40. Voir note n° 35.

francs de rente après s'être marié en 1820 à Anne Germaine Guénot-Granpré (21 juin 1819)³¹.

Capitaine de première classe depuis 1811, Guillemain bénéficie de quelques appuis pour obtenir un avancement qui n'arrivera enfin qu'en 1828. César Laurent comte de Chastellux (1780-1854) écrit au ministère le 8 juin 1824 et le 16 décembre 1827. Son beau-père Guénot-Granpré, commandant de la garde nationale de Corbigny, intervient aussi, sur recommandation de Roger de Damas d'Antigny, député de la Nièvre. Ces démarches irritent quelques peu le ministère : « Mr Guillemain (...) emploie des voies qui ne sont pas officielles, et qui dénotent toujours plus ou moins un peu d'intrigue », ou encore « j'aime à croire que le capitaine Guillemain qui est un officier recommandable sous tous rapports, est étranger à cette démarche qui est tout-à-fait insignifiante »³². En tous cas Guillemain est très bien noté par ses supérieurs. Le 28 août 1827 l'inspecteur général en tournée le propose pour être chef de bataillon.

La carrière de Guyton X1806 pendant la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Le 26 décembre 1826, Guyton passe à la première classe d'ingénieur ordinaire. Quelques jours auparavant, il s'était adressé à la duchesse de Crès³³, veuve du duc Denis Decrès³⁴, pour qu'elle intervienne auprès du directeur général des Ponts-et-Chaussées Louis Becquey³⁵ en faveur de son avancement³⁶ : en effet l'ingénieur en chef de Haute-Marne souhaite quitter le département tandis que Guyton souhaite en devenir ingénieur en chef : « je pense qu'il serait donc facile de faire deux heureux ».

M^{lle} Anthoine aînée (*Duchesse de Crès*) en 1808 par Frédéric Christophe d'Houdetot (*Conseil d'État, Paris*).
Source : Wikimedia Commons

Guyton connaît la duchesse de Crès via une proximité géographique et sociale³⁷ puisqu'elle possède par héritage des propriétés en Haute-Marne, surtout l'immense domaine de Rimaucourt, composé d'un château et de plus de 700 hectares de bois, terres, rivières, fermes et même des forges³⁸. Dans sa lettre du 18 décembre 1826, Guyton l'informe en effet de l'avancement des travaux de la route Liffol-Saint-Blin-Rimaucourt-Andelot-Blacheville.

Par ordonnance du 27 avril 1828, il est promu ingénieur en chef de 2^e classe, chargé définitivement du département de la Haute-Marne. Il en remercie le Directeur général Becquey³⁹ : « cette faveur m'est doublement précieuse puisque vous daignez m'appeler à exercer ces fonctions dans un département dont les intérêts vous sont si chers, et qui se glorifie de vous avoir adopté⁴⁰ ». Il est ensuite nommé ingénieur en chef de 1^{re} classe le 26 décembre 1830.

En 1832, une épidémie de choléra frappe la France, et Chaumont n'est pas épargnée. Au sein du Conseil municipal, Guyton est membre d'une commission chargée d'examiner les mesures prises pour contrer le développement de l'épidémie et de prendre notamment des mesures pratiques de travaux publics visant à « procurer aux habi-

tants un air plus pur et plus abondant »⁴¹ : enlèvement de terre, ouverture d'un rempart, assainissement d'une rue, démolition d'une maison, ouverture d'une communication entre un cul-de-sac et une cour...

Guyton est ensuite proposé pour la Légion d'honneur. Vauvilliers,⁴² inspecteur de la 3^e division des Ponts-et-Chaussées, dans une lettre⁴³ au Directeur général des Ponts-et-Chaussées argumente : « il s'efforce de perfectionner les procédés d'entretien des routes et met une véritable ardeur à essayer les méthodes indiquées comme les meilleures, les plus sûres et les plus économiques ». Le préfet de la Haute-Marne dans une lettre au ministre ajoute : « ses rapports sont rédigés avec clarté, ses opinions toujours bien déduites et fondées sur la connaissance exacte des faits. L'impartialité de son caractère et son intégrité lui ont acquis une considération justement méritée. Ses opinions politiques sont sages et il est très dévoué au Roi et à nos Institutions. »⁴⁴

Guyton reçoit finalement la Légion d'honneur le 26 janvier 1836. L'un des deux témoins à Chaumont pour le procès-verbal d'individualité⁴⁵ est son camarade de promotion Louis-Jacques d'Amboise – Louis-Jacques Mosseron d'Amboise d'après sa fiche matricule de l'École polytechnique. Comme Guyton, il est né à Chaumont et a passé le concours d'admission à Dijon ; comme Guyton, il réside dans sa région natale puisqu'il est chef d'escadron d'artillerie, commandant de la garde nationale de Chaumont.

Quelques mois plus tard, à l'automne 1836, Guyton est arrêté quarante jours pour problèmes de santé, probablement dus à une surcharge de travail. A l'automne 1837 en effet, Guyton demande l'aide d'un ingénieur supplémentaire, qu'on ne lui accorde pas immédiatement. Il se méprend sur le sens de la réponse et écrit une longue lettre pour justifier sa demande⁴⁶. Cette lettre, dont nous donnons ici un long extrait,

rend compte du travail d'un ingénieur des Ponts-et-Chaussées :

« tous les projets relatifs à la construction de la route royale n° 65 dans l'arrondissement du Nord ont été rédigés par moi, il en est de même de ceux de la plupart des grands travaux achevés ou entrepris cette année dans le département, tels que l'importante rectification des côtes de Provenchères et Vignery exécutée par voie de concession de péage, la correction des pentes de la Maladière près Chaumont, l'achèvement de la route départementale n° 4, la restauration de la route royale de Paris à Strasbourg (...) enfin depuis le 1^{er} janvier, j'ai déjà présenté quatre nouveaux projets (dont la dépense s'élève à 120000 f) non compris celui auquel la Commission d'enquête vient de donner son approbation.

Il résulte de ce qui précède, que mon concours n'a jamais manqué à mes collaborateurs et que s'ils ne peuvent suffire aux travaux dont ils sont chargés, c'est parce que ces travaux ont pris un immense développement et non parce que je laisse aux ingénieurs ordinaires tout le poids du service. La multiplicité des demandes qui leur sont soumises augmente d'ailleurs dans la même proportion les occupations de l'ingénieur en chef qui n'a pas pour le seconder, un nombreux état-major de conducteurs et piqueurs ; et malgré la multitude d'affaires qui sont dans mes attributions spéciales, bien que mes tournées s'étendent à tout le département, bien que sur le vœu exprimé par le Conseil général, je me sois livré à de longues et pénibles études concernant l'ouverture de quatorze nouvelles communications, vous voyez, Monsieur le Directeur général, que j'ai encore pris une large part à la rédaction des projets. A la vérité, j'ai de préférence prêté mon concours à M. Nadault Buffon⁴⁷, parce que M. Baronnaut⁴⁸, homme capable, expérimenté

41. H. Cavanol, « Chaumont (1831-1835) », *Annales de la Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts de Chaumont*, deuxième volume, 1900-1905, p. 41-59.

42. Charles Chrétien Constant Vauvilliers (X 1798; 1780-1848).

43. Lettre de Vauvilliers au directeur général des Ponts-et-Chaussées pour une proposition de décoration (3 avril 1835) Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 31.

44. Lettre du préfet de la Haute-Marne au Ministre (11 avril 1835), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 25.

45. Archives nationales, dossier de Légion d'honneur LH/1254/74. Voir la base en ligne Leonore.

46. Lettre de Guyton au directeur général des Ponts-et-Chaussées (22 octobre 1837) Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 16.

47. Benjamin Nadault (X 1823; 1804-1880). Il est le petit-fils d'un magistrat bourguignon qui avait épousé la sœur de Buffon.

48. Jean Nicolas Marcelin Bardonnaut (X 1809 ; 1792-1873), auteur en 1837-38 de deux notes anonymes sur la technique de la route : Examen des ouvrages de M. Berthault-Ducreux sur l'entretien des routes et l'empierrement. A partir de 1848 il publiera des ouvrages sur des questions morales ou politiques.

49. Nous soulignons.

50. Lettre de Guyton au sous-secrétaire d'État des Travaux publics (5 juin 1841), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 14.

51. Antoine Raucourt (X1809; 1789-1841) avait été envoyé en Russie où il devient colonel dans le corps des ingénieurs des voies de communication.

52. Commandant l'École polytechnique en 1839 et 1840, Vaillant est chargé à compter de cette dernière date de la direction des nouvelles fortifications de Paris.

53. En 1853 Bardonnaut abondera dans le sens des conclusions de Guyton sur l'état des routes de la Haute-Marne, contrairement à l'avis du successeur de Guyton, M. d'Anthenay, qui réclamait 300 000 francs pour des travaux de renforcement. Voir : *Rapports et procès-verbaux des séances du Conseil général du département de la Haute-Marne*, séance du 28 août 1853, Imprimerie Ch. Cavanol, Chaumont, 1853.

54. Voir lettre du 22 octobre 1837.

55. Peut-être s'agit-il d'un problème avec un ingénieur en service extraordinaire, par exemple avec Jean Charles Augustin Antoine Marinet (X1818; 1798-1858), ingénieur en chef à Châlons depuis 1839 (Voir : *Almanach royal et national*... : présenté à Sa Majesté et aux princes et princesses de la famille royale, Paris, A. Guyot et Scribe, 1839, 1840), tout d'abord chargé de la Marne pour le canal Rhin-Marne – canal dont la construction est commencée en 1838 –, puis de la partie Meaux-Vitry-le-François pour la construction de la voie ferrée Paris-Strasbourg, qui lui est confiée à partir 1845, date de la constitution de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

et laborieux, pouvait s'en passer, et que son collègue est chargé de l'instruction d'un grand nombre d'affaires d'usines dont il s'occupe presque exclusivement.

(...) si je n'ai pas parlé de mes fatigues personnelles, fatigues qui l'an dernier avaient fortement altéré ma santé⁴⁹, c'est qu'il n'est pas dans mes habitudes de mettre mes services en regard de ceux de mes camarades. »

Entre temps, Guyton était passé ingénieur en chef de 1^{re} classe (26 décembre 1836), mais après cette date il semble faire face à des difficultés, d'abord professionnelles, puis à des problèmes de santé.

En 1841, Guyton rend compte au sous-secrétaire d'État des Travaux publics⁵⁰ des « ennuis qui depuis longtemps sont atta-

chés à ma position de chef de service dans la Haute-Marne, et qui la rendent intolérable ; mais puisque l'excessive indulgence de l'administration pour des torts qu'elle blâme hautement me force à quitter mon pays, mes affections, mes propriétés, je crois au moins avoir le droit de réclamer une légère compensation de tant de sacrifices, et j'ai déjà l'honneur de vous dire que je ne pourrais la trouver que dans la résidence de Paris ». Le précédent chef du service M. Raucourt⁵¹ étant décédé et le général Vaillant⁵² ayant appuyé sa demande, Guyton espère être attaché au service du Pavé. Nulle part dans le dossier ne figure le motif qui rend la position de Guyton « intolérable ». On peut supposer qu'il s'agit en tous cas d'un problème propre à l'administration des Ponts-et-Chaussées en Haute-Marne. Il ne s'agit probablement pas d'un problème lié à ses subordonnés⁵³, qui semblent parfaitement compétents^{54, 55}.

Jean-Baptiste Philibert Vaillant (X 1807, 1790-1872) par Auguste Lemoine.
In : *Panthéon du XIX^e siècle*; 79, © Collections École polytechnique

Sa demande de mutation à Paris n'ayant pas abouti, Guyton en vient à solliciter une place d'ingénieur dans le département de Seine-et-Oise. Cette place se révèle indisponible, alors que son arrivée à Versailles est prévue le 16 février 1844 : l'ingénieur en chef du département de Seine-et-Oise à Versailles M. Gayant⁵⁶ n'ayant finalement pas accepté la place de secrétaire du Conseil général des Ponts-et-Chaussées⁵⁷.

En juin 1846, Guyton sollicite un congé de 25 jours, son médecin le docteur Trousseau⁵⁸ lui ayant conseillé de prendre les eaux à Hombourg près de Francfort sur le Main. En 1847, indisposé depuis assez longtemps par une affection du larynx, il consulte un médecin à Chaumont qui lui conseille de prendre les eaux des Pyrénées. Mais avant de demander son congé, il préfère avoir l'avis d'un médecin à Paris, probablement Armand Trousseau. Arrivé le lundi soir du 12 avril 1847, il glisse sur le trottoir en sortant de son hôtel⁵⁹ et se casse le bras droit⁶⁰.

Guyton décède à l'âge de 58 ans des suites d'une courte maladie, le 22 novembre 1847 à 7 heures du matin à son domicile au n° 11 de la rue de l'Orme, à Chaumont⁶¹. Membre du Conseil municipal et du Bureau de bienfaisance, il avait cumulé 39 ans de service au moment de son décès en comptant depuis son entrée à l'École des Ponts en novembre 1808. Il est remplacé par M. d'Anthenay⁶² jusqu'alors en poste dans le département de l'Indre.

Les Guillemain : de retour à l'École polytechnique.

Après sa nomination comme chef de bataillon en janvier 1828, Guillemain est désigné le 20 février pour remplir les fonctions d'ingénieur en chef à Valenciennes. Officier de la Légion d'honneur le 22 mars 1831, il passe lieutenant-colonel le 25 avril 1834.

Toujours excellemment noté, il parle espagnol et traduit très bien l'anglais. Après vingt ans à Valenciennes, il rejoint le 2^e régiment du Génie à Montpellier (janvier 1835), commandé par Jean-Baptiste Philibert Vaillant (X1807). En 1836 l'inspecteur général indique que Guillemain est « un des meilleurs officiers du corps du génie (...) il conviendrait d'utiliser ses talents en l'employant dans une place à grand travaux, ce serait dommage de le laisser plus longtemps au Régiment où il n'a presque rien à faire⁶³ ». Guillemain écrit au comité des fortifications qu'il désire servir dans une place de la frontière du Nord « quand le comité (...) jugera convenable que je cesse de faire partie du 2^e régiment du Génie⁶⁴ ».

Guillemain

Source :

www.myheritage.fr

Guillemain est finalement envoyé en Algérie. Du 22 janvier 1837 au 22 janvier 1838, il remplit les fonctions de chef d'état-major du génie au corps expéditionnaire chargé d'opérer contre Constantine. Cette expédition a été décidée par Louis-Philippe après l'échec d'une première expédition l'année précédente. Cette expédition coloniale militaire est l'occasion de découvrir d'immenses ruines datant de l'époque romaine, que l'armée se hâte de réutiliser pour faciliter la campagne. A Guelma, sur la route entre le port de Bône et Constantine, Guillemain envisage ainsi de réutiliser les citernes romaines pour établir des réserves d'étapes. Dans une lettre au ministre de la Guerre du 15 février 1837, il écrit : « les ruines d'un ancien temple ont favorisé l'établissement de quelques locaux propres aux approvisionnements de vivres⁶⁵ ». Guillemain par-

56. Paul Gayant, (X1818, 1800-1884), il est ingénieur de Seine-et-Oise depuis 1839. Il devient finalement vice-président du Conseil général des Ponts-et-Chaussées de 1857 à 1870.

57. Lettre à Guyton (6 février 1844), Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 12.

58. Armand Trousseau (1801-1867). Médecin des hôpitaux (1830), il se forme à l'Hôtel-Dieu avec Joseph Récamier. En 1839 il est nommé à la chaire de thérapie et de pharmacologie par la faculté de médecine de l'Université de Paris, et il est transféré à l'hôpital Saint-Antoine.

59. Hôtel Sully, rue du Dauphin devenue rue Saint-Roch (1^{er} arrondissement). C'est dans cet hôtel que loge Gustave Flaubert, à la même époque, lorsqu'il vient à Paris avec sa mère.

60. La lettre expliquant les circonstances de l'accident est écrite le 15 avril 1847 par Alexandre-François Brière de Mondétour (X1801, 1783-1850), ingénieur des Ponts-et-Chaussées, créateur du canal de la Marne à la Saône à partir de 1839 ; Archives nationales (Pierrefitte), F/14/2242/1 9165, pièce n° 8.

61. Aujourd'hui rue Girardon. Archives départementales de la Haute-Marne, Registre des décès 1847, 1 E 121/59.

62. Alexandre Louis Ernest Bocquet d'Anthenay (X1821 ; 1801-1851).

63. Dossier Guillemain SHD 8 Yd 3054

64. Ibid.

65. Cité par Michael Greenhalgh, *The Military and Colonial Destruction of the Roman Landscape of North Africa, 1830-1900*, Brill, Leiden-Boston, 2014, p. 138.

ticipe également au siège. Son évaluation, effectuée le jour de la prise de Constantine (13 octobre) est l'occasion de constater que le climat ne l'a pas épargné, et qu'il convient de « lui donner promptement un emploi de directeur⁶⁶ ». Son état de santé nous est confirmé à mots couverts dans le rapport rédigé suite à l'expédition⁶⁷ : « Les

officiers, sous la direction de M. le général Lamy et de M. le lieutenant-colonel Guillemain, y ont fait preuve de constance et de zèle : et tous, à très peu d'exceptions près, y ont sacrifié leur santé, qui ne se rétablira qu'après un long temps de repos, et, pour les plus frappés, que par le changement de climat ».

La prise de Constantine en 1837 par Horace Vernet (1838)
(Musée de l'Histoire de France, Versailles). Source : Wikimedia commons

Guillemain passe colonel le 11 novembre 1837. En congé jusqu'au 31 mars 1838, il intègre ensuite le 1^{er} régiment du Génie à Montpellier.

Le 11 décembre 1840, il est choisi par le comité des fortifications parmi trois candidats comme le seul capable d'occuper l'emploi de commandant en second de l'École

polytechnique. La règle veut que l'on choisisse un ancien élève qui ne soit pas de l'arme du commandant en 1^{er}. Le général Gauldrée-Boilleau commandant l'École étant artilleur, il fallait un membre du corps du Génie.

Guillemain est bien malgré lui victime de l'un des scandales qui marque l'histoire de

66. Dossier Guillemain
SHD 8 Yd 3054.

67. Rapport à M. le général
en chef du corps d'armée
expéditionnaire contre
Constantine, in : Baron
de Fleury, *Journal de l'expédition
de Constantine*, Paris, Librairie
de Ladrangé, 1838, p. 31

l'École polytechnique sous la Monarchie de Juillet et qui mêle indiscipline de certains élèves et politique. Colonel commandant en second de l'École à compter du 20 décembre 1840, il arrive trois mois après le général Gauldrée Boilleau. Coriolis est directeur des études depuis 1838. Les relations entre ce dernier et le général ne sont pas au beau fixe⁶⁸. Quand Coriolis meurt en fonction le 19 septembre 1843 alors que son successeur n'est pas nommé, Guillemain est chargé d'assurer l'intérim⁶⁹. Il faut alors attendre le 1^{er} mars 1844 pour que Duhamel, examinateur permanent, soit nommé après le vote en séance du Conseil en date du 3 février. En effet dans la crise qui oppose le Conseil de l'École et le Gouvernement, Soult, ministre de la Guerre, a fait promulguer le 6 novembre 1843 une ordonnance qui oblige le Conseil à présenter trois candidats au ministre pour les nominations aux postes de directeur des études, examinateur, professeur, répétiteur et maître de dessin. Depuis 1830 la règle mise en place pour les nominations est que le Conseil et l'Académie doivent présenter chacun une liste au ministre⁷⁰, ce qui dans les faits revient à suivre l'avis du Conseil car l'Académie coordonne sa liste avec celle du Conseil. Après le décès de Coriolis, des discussions s'élèvent au sein du Conseil sur l'application de la nouvelle ordonnance. L'absence du directeur des études pose de sérieux problèmes pour les jugements du conseil de discipline, et il fait mention lors de la séance du 29 janvier du fait que « l'absence du directeur des études n'a pas été prévue par l'ordonnance »⁷¹. C'est dans ce contexte qu'une décision de Guillemain incite des élèves de 2^e division à provoquer un chahut pendant dans la soirée du 26 janvier 1844 et la matinée du 27⁷². Guillemain se considère comme insulté. La division entière est consignée un mois et quatre élèves sont envoyées dans la salle de prison. Mais le 18 février 1844, le général indique au ministre que, « froissé de voir ses bonnes intentions et son zèle méconnus par les élèves »⁷³,

Guillemain a insisté pour obtenir sa mutation. Il est plus probable que le colonel a été informé du fait que le duc de Nemours – fils de Louis-Philippe – allait demander la levée de la punition. La demande arrive en effet dès le lendemain (19 février), et la raison invoquée est qu'il s'agit de « la saison des réunions de familles, des bals, des fêtes de carnaval »⁷⁴. Le ministre répond que la demande de Guillemain lui paraît emprunte d'une « susceptibilité exagérée »⁷⁵, mais celui-ci insiste et obtient sa mutation. L'inspection générale de 1843 indiquait que cet officier avait une conduite « excellente », des principes « très sûrs » une tenue « très militaire » et qu'il montrait une « rigoureuse équité et sert d'une manière remarquable »⁷⁶. Quelques mois plus tard, le 17 août, les élèves sont tous licenciés : ils refusent d'être examinés par Duhamel qui cumule avec la fonction de directeur des études. Il avait en effet été impossible de trouver un successeur pour occuper le poste d'examineur libéré par Duhamel lorsque celui-ci avait été désigné comme directeur des études⁷⁷. En conséquence il avait été prolongé d'un an en urgence⁷⁸.

Le propre fils de Guillemain, Guillaume Antoine Paul, entré à l'École en 1841 et sorti en 1843, évite de peu tous ces événements. Il fait une brillante carrière dans les Ponts-et-Chaussées : professeur du cours de procédés généraux de construction de 1877 à 1882 à l'École des Ponts, puis professeur du cours de navigation intérieure de 1877 à 1889, et directeur de l'École des Ponts-et-Chaussées de 1889 jusqu'en 1893, date de son départ en retraite. En tant que tel il est sollicité pour participer au *Livre du Centenaire de l'École polytechnique*. Il est l'auteur du chapitre sur l'histoire du corps et de la plupart des notices biographiques des ingénieurs⁷⁹ sauf celle d'Alphand qui est signée de Huet (X1879)⁸⁰, son ancien adjoint et directeur des Travaux de Paris.

68. Alexandre Moatti, *Gaspard-Gustave de Coriolis (1792-1843) : un mathématicien, théoricien de la mécanique appliquée*, Thèse de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2011.

69. AEP, Séance du 15 novembre 1843 du Conseil d'Instruction, X2C 30.

70. Bruno Belhoste, *La formation d'une technocratie : l'École polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire*, Belin, Paris, 2003, p. 91-97.

71. AEP, Séance du 29 janvier 1844, Registre du Conseil, X2C 30 (1840-1862).

72. AEP, Lettre du commandant de l'École polytechnique au ministre de la Guerre (27 janvier 1844), X2C 11, lettres envoyées.

73. AEP, Lettre du commandant de l'École polytechnique au ministre de la Guerre (18 février 1844), X2C 11, lettres envoyées.

74. AEP, Lettre du commandant de l'École polytechnique au ministre de la Guerre (19 février 1844), X2C 11, lettres envoyées.

75. AEP, Dossier Guillemain, VI 1c2 (1844).

76. AEP, Notes sur les officiers et les sous-officiers, VI 1c1 (1843).

77. L'Académie des sciences n'avait présenté qu'un candidat, Lamé, au lieu des trois demandés par l'ordonnance.

78. Bruno Belhoste, *op. cit.*

79. Avec la collaboration d'un certain nombre d'autres ingénieurs, tel Blondel (X1883), et en se basant sur l'ouvrage de Tarbé de Saint-Hardouin, *Notices biographiques sur les Ingénieurs des Ponts et Chaussées depuis la création du Corps jusqu'à nos jours*, Paris, Baudry, 1884.

80. *Livre du Centenaire de l'École polytechnique 1794-1894*, tome 3, Paris, Gauthier-Villars, 1897, p. 58-59.

*Paul Guillemain (X 1841)
directeur de l'École des Ponts
© École nationale des ponts
et chaussées*

Après son passage à l'École polytechnique, le colonel Guillemain devient directeur des fortifications à Saint-Omer. Reconnu comme l'un des meilleurs officiers du corps du Génie, il avait été nommé le 10 octobre 1842 membre d'une commission pour la révision de l'enseignement de Saint-Cyr (et renouvelé le 26 avril 1844) et avait reçu une lettre du ministre de la Guerre témoignant de sa satisfaction et de celle du lieutenant général Tholosé (X 1797 ; 1781-1853), président de cette commission.

Guillemain est enfin promu maréchal de camp (équivalent de général de brigade) le 22 avril 1846, trois ans après avoir été proposé par le baron Gourgaud (X1799, 1783-1852), à l'occasion d'une inspection générale « quoique les instructions sur les inspections ne prescrivent pas de (...) présenter des propositions pour le grade de maréchal de camp ». A la suite du rapport d'inspection générale, il est nommé membre du comité des fortifications le 2 mai 1843.

Inspecteur général en 1847, 1848 et 1849, Guillemain retourne encore à l'École polytechnique en tant que membre du Conseil de perfectionnement en 1847 et 1848. Il est élevé au grade de commandeur de la

Légion d'honneur le 5 juin 1850. Il avait également été proposé à ce grade dès 1840, puis lorsqu'il était commandant en second à l'École polytechnique, par l'inspecteur général baron Gourgaud. Deux mois après cette décoration, il est admis à la retraite. Il décède à Corbigny le 16 décembre 1856.

Alors que les carrières de Guyton et de Guillemain semblent tout à fait prometteuses sous l'Empire – Guillemain reçoit la Légion d'honneur à l'âge de 22 ans, Guyton est très bien noté par ses chefs – elles seront arrêtées temporairement à cause de la Restauration. Il leur faudra ensuite plus dix ans pour qu'ils obtiennent tous les deux en 1828 le poste de leur choix, Guillemain ingénieur en chef des fortifications à Valenciennes, Guyton ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées du département de la Haute-Marne. En 1836-1837, leurs parcours respectifs prennent un nouveau tournant. Guyton ayant reçu la Légion d'honneur en 1836, il fait face ensuite à des problèmes de santé et à des difficultés avec son administration dans la Haute-Marne. Malgré ses appuis Guyton n'arrivera pas à se sortir de sa situation et sera victime d'une maladie foudroyante à l'âge de 58 ans. La carrière de Guillemain, qui souhaite devenir directeur des fortifications d'une place forte de la frontière du Nord, prend une toute autre orientation lorsque, remarqué par ses supérieurs, il est envoyé au siège de Constantine. À son retour, sa carrière s'accélère : commandant en second de l'École polytechnique, membre du comité des fortifications et enfin général de brigade.

5. AEP, Fiche matricule de Guyton, X2C 2.

6. AEP, Visite de santé du 18 septembre 1823, II 3 (1826).

7. AEP, Registres des punitions 1823-1824 et 1825-1826, X2C 14.

8. Lettre de François-Louis Guyton au Ministre de la Guerre (6 décembre 1826). Service Historique de la Défense, GR 2YE 1916 Guyton François-Louis.

9. Lettre de François-Louis Guyton au Ministre de la Guerre (30 décembre 1826). SHD, GR 2YE 1916 Guyton François-Louis.

10. Guy-Laurent Guyton avait pour marraine sa belle tante maternelle, la mère de Guyton X1806, Jeanne Dupuch. Cette dernière, absente le jour du baptême, était représentée par Sébastienne-Antoinette Guyton, la sœur de l'enfant et future mère de Guillemain X1805.

11. Anne Oudot, sa mère et grand-mère de François-Louis, avait pour témoin à son mariage (3 août 1817), le général Gassendi (1748-1828), indiqué comme étant son cousin germain. Commandant de l'École d'artillerie d'Auxonne de 1802 à 1805, il était l'un des correspondants de Louis-Bernard Guyton de Morveau. Le père de la mariée est Benoît Thévenot, ancien capitaine d'infanterie de ligne.